

ENSEIGNEMENT - ENQUÊTE UNIA

# Des conseils de classe très inégalitaires

Tous les élèves sont-ils égaux devant les délibérations des conseils de classe. Absolument pas, si l'on en croit l'enquête volumineuse réalisée par Unia – le Centre interfédéral pour l'égalité des chances – et relayée par nos confrères du journal « Le Soir », qui livre un baromètre de la diversité dans notre enseignement.

Au-delà des piètres résultats enregistrés par notre système éducatif et au-delà de son incapacité à réduire les inégalités, Unia a tenté de comprendre les liens entre ces constats et les critères de discrimination classiques : l'origine ethnique, l'origine sociale, le genre, l'orientation sexuelle ou le handicap. Et l'enquête d'Unia a consacré un chapitre entier à expliquer comment les trois premiers critères influencent des décisions de conseil de classe dans le secondaire.

Concrètement, Unia n'a pas pu envoyer des mystery shopper dans les écoles, mais a soumis à des enseignants du secondaire des séries de vignette,

pour « *comprendre comment l'origine sociale, ethnique ou le genre des élèves interagissent et façonnent les justifications des conseils de classe en matière d'orientation* », souligne Patrick Charlier, directeur d'Unia à nos confrères du « Soir ».

## SELON L'ORIGINE

Constat important, notamment sur le plan des résultats scolaires. « *Dans l'enseignement général, les enseignants semblent particulièrement attentifs à ce que les élèves ayant une origine sociale plus élevée n'accumulent pas trop de retard, mais c'est moins le cas pour les élèves ayant une origine sociale peu élevée* », soulignent les chercheurs.

Par ailleurs, les sociologues constatent que l'enseignement général favorise le maintien des élèves avec une origine sociale élevée. Enfin, l'étude met au jour un biais sur le genre de l'élève. Quand ils cherchent à justifier la réorientation (vers le technique ou le professionnel) les professeurs se

montrent davantage exigeants en termes de résultats avec les garçons qu'avec les filles, tout en soulignant pour les filles l'importance d'une réorientation qui conduise vite à l'emploi. « Notre enseignement est profondément inégalitaire », conclut Patrick Charlier. « Notre baromètre montre qu'on met un élève belge en échec pour espérer le rendre meilleur alors que pour l'élève étranger, on pratique la relégation au motif que le soutien familial n'est pas là » ●